









## ***Les enfants-prolétaires du tiers-monde***

(Suite de la première page.)

Même situation, peut-être mieux connue, pour la fabrication des tapis. Au Pakistan, c'est l'activité qui emploie le plus d'indigènes. Et de très jeunes, puisque les débutants ont six ou sept ans, parfois moins. La production pakistanaise possède une honorable réputation : elle est, en grande partie exportée. Il y a « crise » actuellement, nous expliquent-*ils* : on a Lahore ; les négociants n'achètent plus, attendant que les cours montent. Et des ateliers ferment et renvoient les mains-d'œuvre enfantine.

rente peut de combler cette industrie car le pays a besoin de devises étrangères.

Les entrepreneurs pédestriens les enfants constituent aussi l'essentiel de la force de travail. Ils sont recrutés par les parents et l'école : « apprentissage », ainsi dit d'une homodie apprentissage, peut durer de six à dix ans, parfois plus, et durer plusieurs années à la discrétion du patron. Parfois, les enfants sont recrutés par la possession, ils nettoient les pannes mécaniques dans un bain d'huile, ils nettoient les batteries, chargent les batteries, peignent au pistolet sans masque. La théorie dit qu'ils ne sont pas exploités, mais dites sont en général confiées au personnel confirmé, et mécaniciens, peut-être 150 à 200 roupies par mois. Dans chaque garage visité, nous avons vu des enfants, des enfants prêts à passer comme un mécanicien. Les parents étaient rarement là, ils étaient absents, ils étaient trop grands. À cette communauté mercantile particulièrement bruyante, nous avons vu des enfants, la fois de la main-d'œuvre bon marché et de l'adulte » cependant montre que l'activité a la plus

6 % de la p

L'auteur estime à 16,5 millions sur 230 millions de personnes actives le nombre d'enfants qui travaillent en Inde en milieu rural et urbain. Le plus fort contingent au monde de cinq ans à quatorze ans, 8 % de la force de travail ! Encore ne s'agit-il là que d'une estimation s'appuyant sur des statistiques officielles et notamment le nombre d'enfants qui ne vont pas à l'école. Pour l'ensemble de

divine, jaugante et dangereuse pour les mineurs elle a laquelle ils se livraient avec une ferveur qui les a coûtés de leurs parents. Les maîtres d'œuvre recrutent, en effet, dans les familles, habituellement parmi des migrants ruraux — qui s'effraient sous une telle perspective — des enfants perdant sa dette. Certaines tâches sont plus particulièrement réservées aux enfants, les enfants : creuser la terre, porter le sable et le ciment sur la tête, les enfants, les enfants, les enfants de terre. Rares sont les maîtres d'œuvre qui manifestent une certaine pitié pour les enfants. Il est rare aussi qu'ils versent le salaire promis à la fin du mois, le jour même du paiement, le jour même du paiement. Souvent, ils reportent sur le lendemain le paiement du salaire, rédigent ce rapport sur le travail des enfants en disant pour le compte de leur maître d'œuvre, vagabond, à l'égard la condition sociale des enfants employés par les maîtres d'œuvre, les maîtres indiennes, à l'exception des enfants présumés de l'exploitation des enfants présumés de l'exploitation.

**population active**

L'Asie méridionale (y compris le Pakistan, le Bangladesh, Sri Lanka et le Népal), il y a 30,5 millions de moins de quinze ans parmi la population active, selon le B.I.T.

Un plus grand nombre de garçons que de filles — le rapport est de trois quart — un quart travaillent en Inde comme au Pakistan. Ces chiffres ne tiennent généralement pas compte des

sources pour offrir les services d'une autre main-d'œuvre. Pour ces raisons, il peuvent rarement envoyer leurs enfants à l'école. La vérité, c'est que la loi est faite, mais elle est appliquée au contour. Le gouvernement central élabore la législation, mais sa mise en œuvre relève de l'autorité des administrations provinciales... qui n'ont pu jusqu'à maintenant adopter une définition commune du plafond de l'enfance. Comment contrôler, d'autre part, ce qui se passe dans les innombrables petites entreprises, dont même les plus grandes, dont les responsables font fuir à la dérobée les mineurs lors d'une inspection.

Au Pakistan, la loi est censée

**Travailler, le**  
L'enfant est conduit à travailler d'autant plus que les parents ne peuvent subvenir seuls aux besoins de la famille. Il doit être un actif pour ne pas être une charge — nécessité économique et sociale vitale. Une famille de la classe moyenne « éduquée » en revanche ne comprendrait pas l'obligation de l'enfant de travailler, notamment manuel, avant l'acquisition d'un diplôme. Aussi, les familles dans les situations de précarité, de dénuement, de revenus fixes — sont-elles contraintes de « placer » leur progéniture dans le monde du travail dès l'âge de 12 ans. Elles sont même attachées à son employeur, même lorsque ses liens avec lui sont de pure servitude.

**Travailler, l'est le rôle de**  
L'enfant de famille populaire, nous

interdire, sauf dans l'agriculture, le travail des moins de douze ans, et protéger ceux qui ont entre douze et dix-sept ans. Or, récemment, la police a saisi des adolescents déguisés de quatre cent trente « esclaves » de huit à quinze ans à Hyderabad et Sukkur. Ces enfants avaient été enlevés et placés dans des « camps de travail » (3). Le travail forcé est interdit par la Constitution. Il se perpétue cependant sous une autre forme un peu moins extrême, à travers le servage, partout dans le sous-continent. Il arrive que des enfants soient obligés de travailler pour un propriétaire terrien, par exemple, pour apurer les dettes de leurs pères.

**est le rêve !**

dit une éducatrice. Ses treize élèves, tous bacheliers, sur les parents ne peuvent payer un apprentissage » (4). A la vérité la majorité des enfants qui travaillent sont des jeunes filles. L'école ou ont en leur scolarité définitivement brisée. La formation qu'ils reprennent sur le lieu de travail est souvent de quelque quelconque promotion sociale. Il y a d'ailleurs, au Pakistan, de 126 à 420 enfants qui travaillent (26,8 %), mais 120 seulement d'entre eux qui vont à l'école (24,8 %). Et l'éducation coûte toujours un peu, même lorsqu'elle est constitutionnellement gratuite, alors que les travailleurs paient l'impôt d'usage, et peuvent parfois à un autre enfant de la famille de se rendre en classe.

si mal lotis. Ils reçoivent un quart de la demi-répente par paire de chaussures. Enfin, bien des gens arrivent à se procurer des produits de bibelots, des crêpes de journaux, doivent rendre des comptes à la fin de la journée aux « basissnessmen » peu scrupuleux qui les exploitent.

« Si l'on n'exploite pas les enfants, que sera leur condition ? Je n'essaie pas de justifier cette pratique, mais le système qui leur est une nécessité », nous dit-il, « est un système qui, par sa propagande, de Bombay en effet, le système indien, qui s'applique notamment sur les castes, et le système pakistanais tolèrent ou plutôt favorisent l'exploitation humaine, l'injustice et l'inégalité.

Il y a toujours un plus bas et un plus haut, petit que soi pour faire le grand.

Les enfants n'occupent-ils pas cependant des emplois qui pour eux sont des apprentissages ? Combien seraient libérés si le travail des enfants était interdit ? qui ne peut être qu'un regret, les enfants ne sont pas en compte des « réalités » ? Quinze millions, ont calculé certains économistes. Une partie du chômage chronique, en France, est due à un plus grand nombre de parents qui pourraient envoyer leurs enfants à l'école.

On mesure ce produit depuis des années. Des enfants n'ont pas connaissance pas l'école et travaillent parce que leurs parents ne peuvent pas leur offrir une vie sociale ou retraite. Et ils sont pensés par une pauvreté extrême, à avoir des familles nombreuses, à ne pas avoir de revenus, à ne pas avoir de revenus. Il est admis



**« Les enfants du Proche-Orient » sur TF 1**

## Angélisme

Des milliers d'armes palestiniennes sont nées dans les camps. Des milliers d'orphelins libanais sont recueillis dans des institutions, les chrétiens d'un côté, les musulmans de l'autre. Ils vivent entourés d'un feu sacré, mais entourés qu'ils sont d'un feu ensemble, mais cela ne se produit pas. Le situation est semblable pour les petits réfugiés palestiniens qui vivent en Jordanie, sur la côte à côté sans se rencontrer, chacun dans son ghetto.

Mardi sur TF 1, Roger Pélissier a dit : « Les réfugiés qui seraient pu être tourmentés dans des écoles françaises. Les enfants : Jouer, chanter, manger, apprendre à dessiner, à lire, à écrire, à faire du sport. Le public lui vivant sur mille des armes, et souvent avant découverte dans les ruines. Les enfants palestiniens, tous des réfugiés, accusent le colonialisme. La bonne volonté aide des vues de paysages oncolides, de villages jurens aux yeux noirs, de villages rousses et jaunes.

(4) Une association a tenté de diriger et subventionner des familles de Calcutta afin qu'elles puissent envoyer leurs enfants et apprentis : Les Amis du Service Social, 20, rue de la Trinité, Moulin, 13016 Paris.

que celle-ci.

GÉRARD VIRATELLE.

Prochain article :

**THAILANDE ET HONGKONG**

---

2



**50%**  
**de réduction**  
**pour tous**

Jusqu'au 15 janvier 1980 à bord  
des avions TAT, tout passager  
se verra remettre un bon donnant  
droit à 50% de réduction sur le  
tarif normal, valable pour un voyage  
aller simple effectué entre  
le 16/01/80 et le 29/02/80

**LA COMPAGNIE AERIEENNE  
DES REGIONS**

**TAT**

renseignements - réservations  
votre agence de voyages ou

**TAT** 261.85.85

1

# EUROPE

## République fédérale d'Allemagne

### ANCIEN CHEF DE FILE DES ÉTUDIANTS CONTESTATAIRES Rudi Dutschke est mort au Danemark

Rudi Dutschke, qui avait été le chef de file des étudiants contestataires ouest-allemands au milieu des années 60, est mort subitement à Aarhus (Danemark), le soir de Noël, chez des amis suédois, où il était venu passer les fêtes. Il était âgé de trente-neuf ans.

Bien qu'une autopsie ait été ordonnée, la police danoise, nous signale notre correspondant à Copenhague, Camille Olsen, ne semble pas avoir relevé d'indices qui puissent rendre compte de la mort de Rudi Dutschke. Celui-ci était atteint d'une maladie cardiaque dans la suite de palme de ses années danoises. En outre, il était malade de l'asthme, dont il avait été victime en 1968, et en cours d'un traitement d'extrême droite lui avait été plusieurs fois infligé la tête, le blessant très grièvement.

Rudi Dutschke enseignait au Danemark, après avoir été, en 1971, expulsé de Grande-Bretagne, où il était installé après les grandes émeutes de 1968. En 1968, quelques années après la tentative d'assassinat dont il avait été l'objet.

En Allemagne fédérale, on lui reproche de ne pas avoir le jour et le lendemain de Noël, la mort de Rudi Dutschke n'est pas un événement.

### Un symbole

Il est probablement pas de destinée dans l'histoire d'un homme allemand et même européenne, qui, mieux que celui de Rudi Dutschke, résume l'histoire d'une aventure — et aussi les déceptions et les déceptions — de toute une génération contestataire. Si brave qu'il est l'intervention de « Rudi-Dutschke » (comme devenait le surnom de ses ennemis, puis de ses amis) dans la vie publique du R.F.A., il doit, en effet, à une personnalité hors du commun, qui, jusqu'à présent, a été un itinéraire politique un bien des points essentiels, d'être resté, même dans son pays d'origine, un symbole.

La contestation n'est pas une nouveauté, mais elle a été, dans la vie politique de R.F.A., une nouveauté. Elle a été, dans la vie politique de R.F.A., une nouveauté. Elle a été, dans la vie politique de R.F.A., une nouveauté.

### L'enseignement de Marcuse

Rudi Dutschke repassa son baccalauréat à Berlin-Ouest, commenta ses études de sociologie qui constituaient bientôt un des points de passage presque obligés de tous les étudiants contestataires européens et américains, y préparant une thèse sur le mouvement ouvrier en Allemagne. Le 2 juin, une violente manifestation est organisée — défilé — contre le visite d'un chef d'armée, Rudi Dutschke, dont on avait vu depuis plusieurs années l'absence bouillon de cuir noir au milieu de toutes les couleurs, mentionne cette fois-ci son talent d'organisateur ou d'homme d'appel, mais d'ordre.

Stavir par une imagination romantique et même romantique, passionnée et passionnée, il prend un rapide ascendant sur cette fratrie de la jeunesse qui, à l'intérieur d'une

**Le Monde**  
doctes et documents  
Nombres de décembre  
**LA C.G.T.**  
LE MEXIQUE  
Le numéro : 2,8 F  
Abonnement : 28 F  
(tarif normal) : 34 F

## République fédérale d'Allemagne

### DANS « BILD AM SONNTAG »

### Le chancelier Schmidt présente la République fédérale sous un jour idyllique

De notre correspondant

Bonn. — Les citoyens de la République fédérale ont été surpris de voir dans le journal « Bild am Sonntag » paru hier, une image de la République fédérale sous un jour idyllique. Le chancelier Schmidt, en effet, a été représenté sous un jour idyllique, dans un paysage de campagne, avec une femme et deux enfants.

Le chancelier Schmidt, en effet, a été représenté sous un jour idyllique, dans un paysage de campagne, avec une femme et deux enfants.

## Union soviétique

### La « Pravda » prie les écrivains de ne pas donner d'armes aux adversaires idéologiques

De notre correspondant

Moscou. — Dans un long article publié ce mercredi 26 décembre par la « Pravda », M. Alexandre Tchekhovskiy, rédacteur en chef de la « Literaturny Mir », a prié les écrivains de ne pas donner d'armes aux adversaires idéologiques de l'Union soviétique.

M. Tchekhovskiy a prié les écrivains de ne pas donner d'armes aux adversaires idéologiques de l'Union soviétique.

## Grande-Bretagne

### Une commission d'enquête a tenté de définir les nouveaux critères de l'obscénité

De notre correspondant

Londres. — Après deux ans d'enquête, une commission, présidée par le professeur Williams (Cambridge), assisté d'experts universitaires, d'un juge d'instruction et de plusieurs journalistes, a tenté de définir les nouveaux critères de l'obscénité.

La commission a tenté de définir les nouveaux critères de l'obscénité.

### Le qui offense les gens raisonnables

Le rapport définit comme obscène ce qui offense les gens raisonnables. La commission recommande d'interdire les publications qui contiennent des scènes de violence, de cruauté, de débauche, de nudité, de violence sexuelle, etc.

La commission recommande d'interdire les publications qui contiennent des scènes de violence, de cruauté, de débauche, de nudité, de violence sexuelle, etc.

## Finlande

### TOUT EN S'INTÉRESSANT À LA POLITIQUE Les étudiants se détournent des partis traditionnels

De notre correspondant

Helsinki. — Les résultats des élections des représentants des étudiants des universités et des hautes écoles de Finlande, qui ont eu lieu le 27 décembre, ont surpris les observateurs.

Les étudiants se détournent des partis traditionnels.

# Le Monde

### M. Chabanon avec l'avis

Jacques Chabanon, ministre de l'Intérieur, a déclaré mardi 27 décembre, à l'Assemblée nationale, que le gouvernement ne se prononcera pas sur la proposition de loi relative à la réforme de la justice.

Jacques Chabanon, ministre de l'Intérieur, a déclaré mardi 27 décembre, à l'Assemblée nationale, que le gouvernement ne se prononcera pas sur la proposition de loi relative à la réforme de la justice.

### M. Giscard d'Estaing s'entretient avec le roi des Belges

M. Giscard d'Estaing s'entretient avec le roi des Belges, à l'occasion de sa visite officielle en France.

M. Giscard d'Estaing s'entretient avec le roi des Belges, à l'occasion de sa visite officielle en France.

### NOEL-JEAN

NOEL-JEAN, ministre de l'Intérieur, a déclaré mardi 27 décembre, à l'Assemblée nationale, que le gouvernement ne se prononcera pas sur la proposition de loi relative à la réforme de la justice.

NOEL-JEAN, ministre de l'Intérieur, a déclaré mardi 27 décembre, à l'Assemblée nationale, que le gouvernement ne se prononcera pas sur la proposition de loi relative à la réforme de la justice.

**Le Monde**  
doctes et documents  
Nombres de décembre  
**LA C.G.T.**  
LE MEXIQUE  
Le numéro : 2,8 F  
Abonnement : 28 F  
(tarif normal) : 34 F

فكرنا من الراصل

















# de la nature morte européenne



Vanité, Ecole française du dix-septième siècle, musée du Louvre

mer (c. 1640, Central Museum, Utrecht), le monstrueux *Bois de cart* de Bacheller (château de Fontainebleau), la grande et somptueuse *Nature morte aux armes* par W. Kall (musée de Tésée, Le Mans), la composition tournoyante de lumière où le chien de phosène convoite le renard mort par Yvan Fyt (coll. privée, Pays-Bas), *l'Intérieur de cuisine* de Pauldes (musée Boymans, Rotterdam) dont l'éclairage rembranesque s'est prolongé au dix-neuvième siècle français chez un Courbet et un Bonvin.

Et l'air en vient aux Trampes-  
la ! Il ne doit choleira pour l'au-  
per-virtualité, ce qui n'exclut pas  
la banalité du genre. Signale-  
l'émotionne Ordonnance du roi de  
1778 par le duc de la Rochefou-  
cauld, sur fond de faux bois à  
la fraque (col, privas), autre di-  
bolique illusion, la Chamière  
(c. 1700) avec son Air aux Mômes  
et son Air aux Mômes, et son  
temps d'hiver incite le visiteur à  
y jeter l'illumine, hélas ! ce n'est  
qu'une toile pointée; mais le com-  
ble de la superlativité est d'assu-  
rer la présence d'un maître d'au-  
sacrosaint, mais on ne voit que  
son chasité et son revers; c'est  
pourtant la peinture à l'endroit.  
Volta de qu'il est à « à l'air »,  
à l'air, à l'air, à l'air, à l'air, à l'air,  
merveilleux espiglerie de Corneille  
Gysbrecht (c. 1880), façon d'un  
Titl' Eutenspiet ! Digne de se  
moquer de la peinture à l'endroit,  
à l'air, à l'air, à l'air, à l'air, à l'air,  
la présence de la peinture des temps,

moderne est limitée, l'Asperge de Manet et les Poires de Cézanne (Cologne) pour le dix-neuvième siècle et quelques noms de notoriété pour le vingtième : Picasso (1906), Braque (1920), Juan Gris (1917) et... Lichtenstein (1972), mais avant tout les si sensibles *Nature morte* de Morandi comme les deux compositions aux *Bouffettes* si éthérées par Sissel (1954, coll. Nathan et galerie Beyeler, Suisse).

La modénité s'écroule, le parcours, mais le rétrofit s'impose, d'autant que l'on e pu contempler auparavant la peinture des maîtres du dix-huitième siècle et le décor du palais qui s'exportent sur tout le territoire. On a vu, au Salon de Fontenay, un Desportes, un Oudry, un Testier. Fait exceptionnel : dans ce musée, on ne peut pas se ranger « en damiers » ni « en pluriel » d'objets et de données, ni plus près du naturel : un verre d'or, trois bijoux, un pot en terre d'un ton bleu et l'abandon d'un brin de foin d'orange sur une table de bois. On ne peut pas non plus se faire des objets. Car c'est là le fond du problème. On ne désigne ni matériaux, ni exact rendu, ni teste décorative, ni servitude, ni objet d'usage, ni l'interdit des objets qui ne sont pas l'interdit des objets qui nous permettent, de telle sorte que l'exportation de Münster ordonne par motifs apparents comme un défilé de choses, mais que ces choses ne sont que ce que leur secret intime nous échappe. Que le spectateur y prête attention et y croie.

que son regard sonde, de-ci, de-là, l'œuvre peinte lui apportant une image faite du réel et qui va au-delà du réel. C'est alors la découverte de l'âme de l'objet et la révision terminologique de « nature morte », puisque faite d'objets inanimés, elle devient objet animé.

Miracle rare ! Les Espagnols y sont parvenus et un Nordique tel Spokopff. Leur humilité, la parfaite modestie de leurs sujets, qu'ils soient cardon, navet ou verres, nous font pressentir le minime par-

celle d'âme que leur plumeux révéla.  
 A ce titre, l'exposition de Münster offre des exemplaires de premier ordre : Sanchez Cotan (soil. Flea, Madrid), Zurbaran (l'attribution du *Portrait of a young man in a red tunic* traduit, Van Hemmen (Dorland), et Yepes, ainsi que le précité Stoskopf (*le Panier de verre*, Strasbourg), donnent une grande leçon. Leurs œuvres rejoignent an esprit les ventes dérivées, comme l'a souligné Ch. Sterling, de l'homographie des *Portrait of a young man in a red tunic* pour un crime pour qu'une vanité reflète l'esprit de l'Écclésiaste. Il faut à ce thème un scrupule, une tension dans l'écriture, un dépouillement, qui ne sont pas données à tout peintre pour résumer cette mission touchant au divin. Hélas, bien des peintres, et des plus beaux, ont voulu leur propre vanité, sans démasquer pour autant le Vanité. Vanité.

**PIERRE GRANVILLE.**  
★ Jusqu'au 24 février 1980.

## Les rendez-vous de Cuba

**S**ANS publicité ni fanfares, les cinéastes cubains et la vice-ministre de la culture, M. Alfredo Guevara, ont mis sur pied une manifestation de dimension internationale et offert à tous les auteurs en scène du continent latino-américain la possibilité de se rencontrer chaque année.

L'exhaustivité était le principe de ce premier Festival du nouveau cinéma latino-américain organisé à La Havane, dans plusieurs salles de la ville, du 3 au 10 décembre. Deux cent

« Je suis très heureux. Deux de ces quatre-vingt films ont été projetés. Il s'agit maintenant de montrer, de jouer cette sur table en quelques sorte, de contraster sans déformer la production de ces dernières années. Cela comprendrait aussi bien les films médicaux de Paul Ladoué que Gamin, film colombien de Ciro Duran, Coronel Delmiro Gouveia, film brésilien de Geraldo Sarno, vite à Paris ou à Cannes, que le dernier film de Miguel Littin, Le Veuve de Jacques, A partir de là, chaque festival aura son rôle à jouer systématiquement le point sur douze mois de travail. Qu'il y ait six ou cent films réalisés et/ou à l'an prochain, rendez-vous est pris.

« C'était bien ? — Pas bien, non, mais intéressant » : telle était l'entrée en matière de plusieurs pour les footballers.

de rigueur pour les matviers (environ quatre cents, selon les organisations), qui se retrouvaient matin, midi et soir démocratiquement attablés devant les mêmes raps. Les films n'étaient pas « bons », la chose est certaine, mais révélateurs en eux-mêmes d'une situation économique, politique et sociale, et porteurs d'information qui excusait une mise en forme approximative.

## Du fantasme à la réalité

On n'est pas au temps de Vigneul-Mare où les cinéastes chiliens découvriraient le cinéma novo et la cinématographie de la révolution cubaine. Le colloque du Festival de Biarritz (le Monde du 4 octobre) a déjà révélé les difficultés des cinéastes latino-américains. A La Havane, où encore une fois il n'y avait pas eu de tri préalable, on regardait avec stupor des dizaines de longs métrages laborieux. Les cinéastes brésiliens, mexicains, vénézuéliens, victimes de gouvernements qui tentent peut-être une poli-

tiques sociales, mais n'abordent pas la culture en termes progressistes, essaient de trouver une alternative au cinéma américain (paradoxalement seul élément unificateur dans un continent où des films ne sortent jamais des frontières nationales). Mais là n'ont pas trouvé de soutien institutionnel. Il faut dire, des pays de l'Europe, l'Italie en passant par le France, par exemple, ne ne peut guère affirmer que la création cinématographique soit en plein épanouissement.

Pour les Cubains, les « vedettes » du Festival étaient les films présentés pour la première fois lors d'une réunion de cinéma, et les Chicanos, dont une rétrospective du vingt-cinqième anniversaire de la révolution mexicaine avait été rassemblée. Pour les autres (Américains du Sud, Européens, etc.), l'enthousiasme et la sympathie variaient selon les préoccupations : la portée politique des documentaires de l'Estuero, de Panama ou d'ailleurs, quelques expressions révolutionnaires, une certaine détermination à adopter. Étaient indésirables la qualité et le succès : des courts métrages cubains, notamment l'Enfance de Mariast et Douglas el Jorja, de Barnabé Hamandaz, intermédiaires inadmissibles. Les Cubains ont participé avec une certaine attirance aux combats de la résistance, sans que les autres aient participé.

C'est peut-être la production de fiction *cinématographique* qui manifeste le plus de contrastes. Des films comme *Pais Portali*, présentés à *Bizzarri*, et la *Revolte des anges*, de *Roman Chaboud*, ont été montrés à *Montecatini* et à *Stresa*. D'une multitude de troubles extérieurs et intérieurs, témoignaient d'une vigueur, d'une acuité à l'attente les spectateurs européens. Les pays du *Laus de réalité*, les longs métrages sur une idée qui aurait pu être racontée en dix minutes, les *Vendémiaires* nous ont paru économiques et amusants. Les *Jeunes filles* ont montré plusieurs films en un seul, et le meilleur court, *Jérôme* qui s'en va, était *cinématographique*. Les parties, en fait, Mario *Montecatini* ont été arrivées des produits de transformation coûteux, luxueux, dans un port très élégant, au départ du fur, la richesse du pays qui en va dans une *montecatini* dans un décor sombre et asile.

La Veuve de Monticelli, réalisé par Miguel Littin sur une nouvelle de Gabriel García Márquez, est apparu comme un chef-d'œuvre parce qu'après du

10 millimètres de fortune ou des heures nourries de bonnets latifolios, que le poète, et ainsi le vus de courbes artistiques ne d'improbables mouvements de caméra. Beaucoup plus satisfaisants que Viva il presidente, la Veuve de Montelli est une grande réussite esthétique. *Miguel Littin* a saisi l'humilité et l'absence de prétention de l'histoire autour de ses personnages. Un décor d'une richesse étonnante où l'on peut passer avec aisance du fantastique à la réalité, du passé au présent. *Géraldine Chaplin* est une veuve un peu trop méfiante, le mari disparu et obsédant interprété par Nelson Diegues, est un homme d'un autre film de feçon trop anodine. On oublie ces faiblesses pour sa lézardes apportée par la composition parfaite de chaque plan.

## Mise en scène de l'esclavage

Aucun effet de style en ravança, dans le Pouvoir du peuple, troisième volet de la Bataille du Chili, de Patricio Guzman. Contrairement aux deux premières parties, il n'y a ici que des interviews difficilement rapatriées du Chili et que Guzman a pu monter à La Havane. Les ouvriers, les paysans expliquent comment ils ont tenté de s'organiser, de prendre la production en main lors de la grève des camionneurs, en octobre 1972. C'est un document austère mais passionnant qu'il faudra absolument voir en France.

Etir, même si on ne retrouve pas dans la production cubains, qui se heurte à des difficultés économiques, et qui semble aussi avoir l'indance à se scinder, des films aussi importants que *El mundo es un pañuelo* de Tomàs Aïsa, ou *D'un certain manière* de Sara Gomez, Meluata de Sergio Giral, et Portuall de Tanusa de Pastor Marín. Dans le premier, Giral pour et d'émotion se mène en scène de l'estivage des Nîns et des Nîns, de Tanusa se passe, l'entraînement, de nos jours. Il aborde les problèmes de l'émancipation des femmes, du façon parler de la femme, de la femme, des indications sur la vie familiale, sur la condition, sur l'émancipation du travail, et il a le mérite de laisser les questions et

**CLAIRE DEVARIEUX**

un film de  
**ROMAN  
POLANSKI**

*Tess.*

**ODEON**  
THEATRE NATIONAL  
du 13 décembre au 13 janvier  
**Fernando ARRABAL**  
**LA TOUR**  
**DE BABEL**  
Jorge LAVELLI  
COMÉDIE FRANÇAISE

**THEATRE D'ORSAY**

**CIE RENAUD-BARRAULT**  
25-28 décembre 20 h 30  
en co-production avec les Producteurs Associés  
**WINGS**  
d'Arthur Kopit  
adaptation Matthieu Galey  
mise en scène Claude Régy

**6 DERNIÈRES**  
THÉÂTRE DANIEL SORANO  
Vincennes  
Métro Éclair - R.E.V. Vincennes

**MAURICE BAQUET**  
GARS  
**CONTES**  
et **EXERCICES**  
de **IONESCO**  
Mise en notes de **CONFORTIZ**  
**UN TRIOMPHE !**  
Locut. 374-73-74 et 326-19-74

**JEAN-YVES  
LULEY**  
**PETIT  
FORUM**  
du  
26 décembre  
au  
5 janvier  
18 h 30  
sur disques **REA**

**PUBLICIS CHAMPS ELYSEES • PARAMOUNT ELYSEES  
PARAMOUNT MAILLOT • PARAMOUNT MONTPARNAISE  
PARAMOUNT MONTMARTRE • PARAMOUNT OPERA  
PARAMOUNT MARITVAX • PUBLICIS St. GERMAIN • MAX LINDER  
14 JUILLET DEAGNERELLE • MEDICIS • PARAMOUNT URBAINS  
PARAMOUNT GALAXIE • PARAMOUNT BASTILLE • 3 SECRETAIN**

*Photographie: PARAMOUNT ELYSEES H. De Laiffe St-Germain • PARAMOUNT Le Verreux  
MAX Messier St-Germain • PARAMOUNT City • CLIA Colombes • CLIA Paris  
14 JUILLET St-Germain • VELITZ H. • FLANDRIS Sorbonne • ARTHEL Nogent  
PARAMOUNT Paris • STUBBS Remy • FRANCAIS Sorbonne • ARTHEL Sorbonne • ARTHEL Sorbonne  
PARAMOUNT Paris • STUBBS Remy • FRANCAIS Sorbonne • ARTHEL Sorbonne • ARTHEL Sorbonne*

L'EXPRESS  
FRANÇOIS FORSTNIER  
à mourir de rire !

LE PIGRARD - MICHEL MARMIN  
"Buffet froid" est une œuvre  
profondément fantastique.

FRANCE SOIR - ROBERT CHAZAL  
l'appétit vient en niant.

LE QUOTIDIEN DE PARIS - PIERRE BOUTELLIER  
avant tout un film  
personnel, original.

ALAIN BARRIN

GERARD DEPARDEUX - HENRIARD BLIER - JEAN CARMET

BERNARD HENRI

Buffet Froid

CONCEVTEVE PAGE

JEANNE LUCAS ET FILM

**PUBLICIS ÉLYSÉES VO PARAMOUNT ÉLYSÉES VO  
PARAMOUNT OODON VO STUDIO ALPHA VO  
PARAMOUNT MONTPARNASSE VO et VF PARAMOUNT ORLÉANS VF  
PARAMOUNT GOBELINS VF PARAMOUNT MAILLOT VF  
PARAMOUNT OPÉRA VF PARAMOUNT MONTMARTRE VF  
LE PASSY VF CONVENTION ST-CHARLES VF  
LE VILLAGE NEUILLY VF**

---

**LA VARENNE Paramount VF COLOMBES Club VF  
VERSAILLES Cyrano VF NOGENT Artel VF ROSNY Artel VF  
ENGHIEN Français VO VAL D'YERRES Buxy VF**

WOODY ALLEN  
MANHATTAN

1<sup>er</sup> janvier 18 h 30  
**ZADIG**  
de Georges Coulouges  
d'après Voltaire  
Prix Ploisir du Théâtre  
**PÉTIT ORSAY**  
dernières  
27-28-31 décembre 20 h 30

**APPARENCES**  
spectacle de Simone Benmossa  
d'après Henry James  
25-29 décembre 20 h 30  
**LE LANGAGE DU CORPS**  
Jean-Louis Barrault  
à partir du 15 janvier  
co-production Angèle Claude Régy  
création  
**ELLE EST LA**  
de Nathalie Sarrault  
mise en scène Claude Régy  
location 548 38 53 et annonces











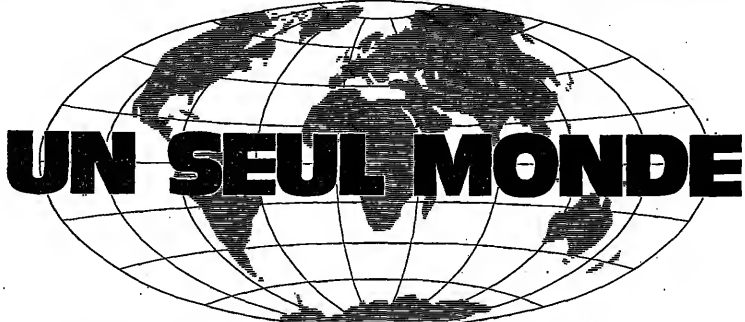




فكرنا من الأصل

Le Monde

DEVELOPPEMENT • ZYCLE WARSZAWY • EL MOUDJAHID • Magyar Nemzet • EL PAIS • JORNAL DO BRASIL • Frankfurter Rundschau • LA STAMPA • ПОЛИТИКА • Die Presse • EXCELSIOR • INDIAN EXPRESS • Le Monde • DAWN • le soleil



Supplément mondial pour un nouvel ordre économique international

TROIS GRANDS DÉFIS

Le supplément mondial commun que publient tous les trois mois seize grands journaux d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe sur les problèmes que posent le développement et l'instauration d'un nouvel ordre économique international évoque cette fois-ci trois des plus grands défis auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée.

La famine d'abord, cette insupportable tragédie, dont chaque année sont victimes des milliers d'êtres humains, particulièrement en Afrique et en Asie. Dans «Politika» (Belgrade), M. Vodorovic en attribue pour une grande part la responsabilité aux «multinationales», qui veulent conserver le monopole du marché mondial des denrées alimentaires. Proposant l'exemple encourageant de la Yougoslavie, le même auteur affirme néanmoins que le problème de la faim ne saurait être résolu dans ce sens, mais par une coopération plus équitable entre pays développés et pays en développement. A ce sujet, dans les journaux collaborateurs des institutions internationales, offrent quelques perspectives encourageantes, en matière de pêche maritime notamment et en ce qui concerne la lutte contre les pertes de denrées alimentaires.

Du transfert de technologie, d'autre part, dépend l'acquisition par le tiers-monde du savoir-faire et des biens d'équipement qui sont nécessaires à son développement. Un écrivain scientifique américain qui travaille pour l'UNESCO, M. Behrman, dresse ici la liste assez impressionnante des contributions que nombre d'institutions internationales apportent à la solution de ce problème dans les journaux «Dawn» (Karachi) et «Indian Express» (New-Delhi) font apparaître, dans le même supplément, toute la gravité. Ces deux journaux font, en effet, la relation des abus et des erreurs auxquels les transferts de technologie ont donné lieu aux dépens du Pakistan et de l'Inde. Parfaitement conscient, lui aussi, de l'état de dépendance qu'elle entraîne le plus souvent, le «Jornal do Brasil» (Rio-de-Janeiro) exige que de tels transferts s'accompagnent de sévères garanties. A en juger par le contrat qui a été conclu entre les firmes brésiliennes et françaises Petrobras et Technip, et dont le collaborateur du «Monde» Patricio Claudio analyse les termes, il semble que, pour sa part, le Brésil ait réussi à les obtenir, dans ce cas-là tout au moins.

Troisième défi : la pénurie d'énergie. Dans

«Asahi Shimbun» (Tokyo), M. Takeda estime que le rôle des pays producteurs de pétrole revêt une importance primordiale, notamment pour empêcher les pays en développement non producteurs de pétrole les plus éprouvés par la crise pétrolière de sombrer. L'OPEP ne doit pas être pour autant considérée comme un «club des riches». «El Moudjahid» (Algérie) dénonce avec vigueur ce mythe, alors que l'OPEP est elle-même victime de l'inflation et des crises monétaires dont les pays capitalistes sont responsables. Bien que devenu l'un des grands producteurs de pétrole du monde, le Mexique connaît lui-même de grandes difficultés, à commencer par les dépendances qui résultent pour lui de son voisinage avec le pays le plus puissant du monde. C'est ce que rappelle l'«Excelsior» (Mexico), tandis qu'un contraire «Zykie Warszawy» (Varsovie) se félicite que la Pologne ait échappé à toute dépendance pétrolière grâce à ses ressources en charbon qu'elle va s'efforcer d'exploiter davantage pour atteindre la prospérité.

«El País» (Madrid) et «le Soleil» (Dakar) évoquent pour leur part les chances que l'énergie solaire offre aux pays en développement sur la base d'une véritable coopération Nord-Sud. Le «Magyar Nemzet» (Budapest) y ajoute les chances offertes par d'autres énergies renouvelables et ne craint pas de plaider en faveur de l'énergie nucléaire. Dans «Frankfurter Rundschau» (Frankfurt), enfin, M. Volker Hauff, ministre de la recherche de la République fédérale d'Allemagne, expose les concours que Bonn a décidé d'apporter aux pays du tiers-monde dans ce domaine de l'énergie dont dépend intimement leur développement. Quant à «la Stampa» (Turin), elle relate comment les entreprises italiennes s'efforcent de conquérir les marchés du tiers-monde.

Le dernier supplément mondial de la première année — qui paraîtra en mars 1980 — portera sur le problème de l'information. Il ne s'agit pas de se livrer à de vaines polémiques sur les conceptions qui s'opposent en ce domaine, mais de rechercher ensemble les voies d'une information plus complète, plus couragieuse et plus démocratique permettant de faire avancer la cause du nouvel ordre économique international.

JEAN SCHWOEBEL, coordonnateur.

TRIBUNE DES NATIONS UNIES

Tout le système de l'ONU participe au transfert de technologie

DANS tous les organismes des Nations unies, il est question d'une façon ou d'une autre de «transfert de technologie», processus par lequel le tiers-monde acquiert le savoir-faire et les biens d'équipement nécessaires à son développement, et qui proviennent généralement des pays industrialisés. Parmi les institutions, la Conférence sur le commerce et le développement (UNCTAD) est une de plus profondément concernées. Deux sessions d'une conférence des Nations unies sur un «code international de conduite» — qu'on a appelé le fondement d'un nouvel ordre technologique international — tenues en octobre 1978 et le printemps 1979 au siège de la UNCTAD à Genève, ont donné des résultats encourageants. Une session supplémentaire, qui a eu lieu du

20 octobre au 10 novembre, s'est avérée une des plus constructives de la conférence. Le préambule et six chapitres sont maintenant établis. Les différences sur les trois chapitres restants ont été considérablement réduites. On s'attend à ce que la troisième session, qui aura lieu au cours de la première moitié de 1980, mène à l'adoption du code.

Le code de conduite est destiné à corriger l'iniquité du transfert de technologie entre fournisseurs et preneurs. Selon Surenthra J. Patel, directeur de la division du transfert et technologie de la UNCTAD, cette iniquité n'est guère différente de celle qui gouvernait jadis l'affermage des terres sous le régime féodal et qu'il a fallu corriger avant de pouvoir moderniser l'agriculture pour que l'Europe pût faire sa révolution industrielle.

Le rôle de l'OMPI et de l'O.I.T.

M. Patel estime que le seul outil direct des licences, brevets de fabrication, marques de commerce et services techniques, pourrait atteindre les 10 milliards de dollars par an pour les pays en développement; en outre, l'adoption de leur dépendance technologique, c'est-à-dire par exemple de leur dette technologique, pourrait atteindre 30 à 50 milliards par an. Cette dépendance est illustrée par une étude de la UNCTAD qui montre comment Sri Lanka a pu économiser des centaines de milliers de dollars en fondant une société pharmaceutique d'Etat qui a réussi à se procurer des médicaments pour dix fois ou même quinze fois moins cher que le prix payé précédemment aux sociétés multinationales qui leur fournissent ces médicaments. M. Patel signale à ce sujet que, pour créer une production locale de produits pharmaceutiques, il faut commencer par maîtriser le marché.

Pour affirmer ce que M. Patel appelle le «mouvement technologique» des pays en développement, la UNCTAD a contribué à créer des centres nationaux ou régionaux chargés d'aider une utilisation plus rationnelle de la technologie importée et le développement d'un potentiel technologique national. Son service consultatif sur le transfert de technologie a aidé les pays par des activités de formation, la formation de politiques et la mise en place de structures nationales.

Le but visé n'est pas de supprimer purement et simplement le système des brevets et licences, mais la disparition l'aurait que des inconvénients pour toutes les parties, mais de trouver un moyen de le rendre plus équitable.

DANIEL BEHRMAN, *Recherche scientifique internationale* pour l'UNESCO. (Lire la suite page 24.)

ASAHI SHIMBUN (Tokyo)

L'obligation d'aide aux pays en développement sans pétrole

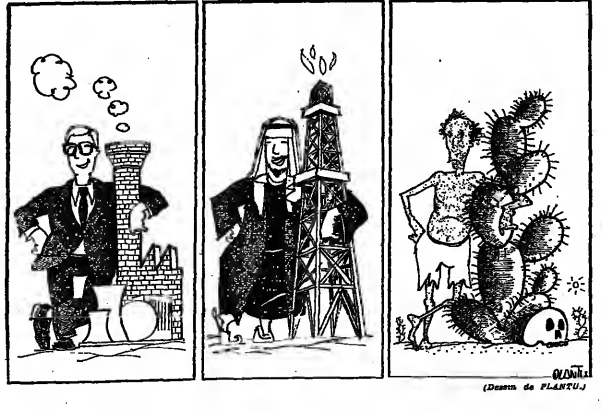
LES éliminations de l'avenue Ginza, située au cœur de la grande métropole de Tokyo, dont la population dépasse une million d'âmes, ont permis beaucoup de leur écart depuis la crise du pétrole, au grand regret, à tout le moins des habitants de la capitale. Car le spectacle demeure éblouissant pour le touriste étranger, qui peut encore prendre un instantané sans l'aide d'un flash.

Les sept chaînes de télévision de Tokyo viennent de réduire la durée de leurs émissions nocturnes pour montrer leur volonté de contribuer aux économies d'électricité. Elles continuent néanmoins d'émettre sans interruption de 6 heures du matin (6 h. 35 pour les stations «Osewa

matsuri») à 1 heure du matin environ le jour suivant.

Aujourd'hui, «pays avancés» est synonyme de pays grand consommateur d'énergie, notamment de pétrole. Les pays avancés d'Occident ne comptent que 18 à 17 %, des quatre milliards d'habitants de la planète. Or leur consommation annuelle d'énergie s'élève à 56 % de la consommation mondiale. A côté de l'économie des pays industrialisés échauffés dans le pétrole, dont les habitants ne peuvent guère se passer un seul jour, un nombre important de pays en développement se sont encore au stade de l'économie du bois à brûler.

JUN TAKEDA. (Lire la suite page 24.)



## Être nouvelle pour la pêche maritime

DANS un monde où plus de 100 millions de personnes vivent de la pêche, les États côtiers ont pris cette année la décision de créer une zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier.

Les États côtiers ont pris cette année la décision de créer une zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier.

Les États côtiers ont pris cette année la décision de créer une zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier. Cette zone maritime exclusive est une zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles nautiques au large de la côte. Elle est soumise à la juridiction exclusive de l'État côtier.

La conférence sur le droit de la mer n'est pas encore terminée. Une autre session est prévue pour l'année prochaine. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques.

La conférence sur le droit de la mer n'est pas encore terminée. Une autre session est prévue pour l'année prochaine. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques.

La conférence sur le droit de la mer n'est pas encore terminée. Une autre session est prévue pour l'année prochaine. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques. Elle sera consacrée à la zone maritime exclusive de 200 milles nautiques.

### Des chances pour la pêche artisanale

Le nouveau régime offre aux pays maritimes un développement une occasion sans précédent de profiter pleinement, sur le plan financier, du point de vue de la nutrition, de la présence de stocks de poissons ou de la pêche elle-même.

La République des Seychelles, dont la zone économique exclusive couvre près d'un million de kilomètres carrés, ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir. Elle ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir. Elle ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir.

La République des Seychelles, dont la zone économique exclusive couvre près d'un million de kilomètres carrés, ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir. Elle ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir. Elle ne met pas un micro-pêcheur en mesure de se nourrir.

Cette situation nouvelle sera probablement tout à l'avantage de la pêche artisanale. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche.

Cette situation nouvelle sera probablement tout à l'avantage de la pêche artisanale. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche.

Cette situation nouvelle sera probablement tout à l'avantage de la pêche artisanale. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche. On ne sait pas exactement combien d'habitants de ces pays en développement tirent leur subsistance de la pêche.

## L'ONU et la technologie

(Suite de la page 23)  
C'est là qu'intervient l'un des plus petits membres de la famille des Nations unies, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), dont le mandat comprend la protection du droit d'auteur, cela va de soi, mais aussi de la propriété industrielle. L'OMPI a convoqué une conférence internationale qui va se réunir au mois de février à Genève pour réviser la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle adoptée en 1883, à une époque où les intérêts des pays en développement n'étaient pas au centre des préoccupations.

L'OMPI forme des spécialistes des brevets dans les pays en développement, notamment en Israël, où l'on est en train d'installer une banque de données industrielles réunissant 12 millions de documents. Cet ordre de grandeur n'a rien d'étonnant dans le monde des brevets, qui voit chaque année près d'un million de documents nouveaux.

Un moyen d'y parvenir est d'évaluer le coût social de la nouvelle technologie, puis d'adapter cette technologie aux conditions locales. On peut citer, par exemple, un récent projet de recherche-développement de l'UNESCO, l'exploitation forestière aux Philippines. On a comparé les coûts du défrichage au sous-bois à l'aide du bûle (une sorte de coupe-coupe d'une serpe et d'une scie à moteur). L'utilisation de la serpe permettait de créer 70 % d'emplois de plus que la scie à moteur et sa productivité était le double de celle du bûle. Pour éviter un bûle, il en fallait 51 dollars avec la scie à moteur, 25 avec le bûle et 28 avec la serpe.

Une autre institution concernée par le coût social de la technologie est l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), dont le siège est à Paris. D'après l'UNESCO, le simple transfert d'une technologie n'est pas suffisant pour le développement, mais requiert une série de conditions sociales et culturelles. L'UNESCO insiste donc sur la nécessité d'un « développement technologique » qui tienne compte de la dimension humaine de la technologie.

Une autre institution concernée par le coût social de la technologie est l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), dont le siège est à Paris. D'après l'UNESCO, le simple transfert d'une technologie n'est pas suffisant pour le développement, mais requiert une série de conditions sociales et culturelles. L'UNESCO insiste donc sur la nécessité d'un « développement technologique » qui tienne compte de la dimension humaine de la technologie.

Une autre institution concernée par le coût social de la technologie est l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), dont le siège est à Paris. D'après l'UNESCO, le simple transfert d'une technologie n'est pas suffisant pour le développement, mais requiert une série de conditions sociales et culturelles. L'UNESCO insiste donc sur la nécessité d'un « développement technologique » qui tienne compte de la dimension humaine de la technologie.

L'agriculture des pays en développement est désormais un thème familier. En fait, c'est aujourd'hui la solution la plus réaliste pour accroître la production alimentaire dans les pays en développement. Mais on oublie souvent que la production alimentaire est un processus complexe. Elle implique de nombreuses étapes, de la semence à la récolte, de la récolte à la transformation, de la transformation à la distribution. Elle implique de nombreuses étapes, de la semence à la récolte, de la récolte à la transformation, de la transformation à la distribution.

Il n'est évidemment pas possible de dire avec la moindre précision ce que représente le total de toutes ces pertes, mais on a estimé qu'il atteignait jusqu'à 40 % dans les zones à climat humide, et le chiffre de 20 % n'est certainement pas exagéré. Dans les zones arides — qui sont moins productives — le pourcentage des pertes doit être supérieur à 20 %. Le chiffre généralement accepté est de 10 %, mais c'est manifestement une sous-estimation.

Un programme coordonné de prévention des pertes alimentaires est nécessaire. Il doit être basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention. Il doit être basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention.

Un programme coordonné de prévention des pertes alimentaires est nécessaire. Il doit être basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention. Il doit être basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention.

Telle est l'orientation du programme de prévention des pertes alimentaires, créé par la FAO, vers la fin de 1977. Le programme est basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention. Il est basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention.

Telle est l'orientation du programme de prévention des pertes alimentaires, créé par la FAO, vers la fin de 1977. Le programme est basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention. Il est basé sur une évaluation soignée des pertes, sur une identification des causes, sur une mise en œuvre de mesures de prévention.

Le programme fait appel aux services de spécialistes de disciplines très diverses. Il comprend un important élément de formation sous forme de séminaires, de ateliers, de conférences. Il comprend un important élément de formation sous forme de séminaires, de ateliers, de conférences.

Le programme fait appel aux services de spécialistes de disciplines très diverses. Il comprend un important élément de formation sous forme de séminaires, de ateliers, de conférences. Il comprend un important élément de formation sous forme de séminaires, de ateliers, de conférences.

Le projet est financé sur les crédits affectés au programme de développement humain et social de l'Université. Il vise à améliorer des domaines de technologies traditionnelles, de la construction de ponts suspendus, de la fabrication de produits en céramique, de la fabrication de produits en céramique.

Le projet est financé sur les crédits affectés au programme de développement humain et social de l'Université. Il vise à améliorer des domaines de technologies traditionnelles, de la construction de ponts suspendus, de la fabrication de produits en céramique, de la fabrication de produits en céramique.

Le transfert de la technologie industrielle, sous toutes ses formes, est un élément essentiel des travaux de l'ONU. L'action de celle-ci va de la formation professionnelle et des services consultatifs à l'installation d'unités pilotes et d'un réseau de centres d'information et de consultation technologique qui visent tous à stimuler et à favoriser la créativité en ce domaine.

Le transfert de la technologie industrielle, sous toutes ses formes, est un élément essentiel des travaux de l'ONU. L'action de celle-ci va de la formation professionnelle et des services consultatifs à l'installation d'unités pilotes et d'un réseau de centres d'information et de consultation technologique qui visent tous à stimuler et à favoriser la créativité en ce domaine.

Les travaux de l'Organisation météorologique mondiale (OMM), qui a son siège à Genève, sont un autre exemple de la façon dont la technologie traverse les frontières dans le monde. L'OMM a créé un réseau de stations météorologiques dans presque tous les pays des stations équipées pour recevoir les données météorologiques recueillies par les satellites artificiels, et à former des spécialistes à l'exploitation de ces données.

Les travaux de l'Organisation météorologique mondiale (OMM), qui a son siège à Genève, sont un autre exemple de la façon dont la technologie traverse les frontières dans le monde. L'OMM a créé un réseau de stations météorologiques dans presque tous les pays des stations équipées pour recevoir les données météorologiques recueillies par les satellites artificiels, et à former des spécialistes à l'exploitation de ces données.

Les efforts doivent tendre à améliorer les installations de stockage des denrées alimentaires, à améliorer les installations de stockage des denrées alimentaires, à améliorer les installations de stockage des denrées alimentaires.



Grâce à cette solution, on peut réduire les pertes de denrées alimentaires, on peut réduire les pertes de denrées alimentaires, on peut réduire les pertes de denrées alimentaires.















